

## La Paroisse Saint François-Xavier à Marseille 8<sup>ème</sup>

### Aménagement des Quartiers Sud

Dès la fin de la guerre, le besoin de zones nouvelles à urbaniser se fait fortement sentir à Marseille. Sans que cela ne soit vraiment défini, une partition s'opère : les pauvres, les immigrés, iront dans les Quartiers Nord, les classes moyennes dans les Quartiers Sud. A part quelques "poches de résistance", tant au Nord qu'au Sud, le programme sera accompli sans failles jusqu'à aujourd'hui.

Le premier coup de pioche est donné en 1947, avec la "Cité Radieuse" de Le Corbusier, en bordure du Bd Michelet. Et l'urbanisation s'accélère dès la fin des années 50, surtout avec l'arrivée des rapatriés d'Algérie en 1962. Elle impose de rechercher le maximum de terrains disponibles : il faut construire, beaucoup et rapidement. Dans les Quartiers Sud de Marseille, une urbanisation nouvelle démarre, dans le vaste quadrilatère délimité par le 2<sup>ème</sup> Prado, le boulevard Michelet, Sainte-Anne, la Vieille Chapelle et les plages, les "super-riches" se concentrant de l'autre côté du Prado, sur le versant Sud de la colline Périer, jusqu'au carrefour Prado/Paradis (2<sup>ème</sup> densité, en France, pour l'impôt sur la fortune...).

Cette zone, de plus de 500 hectares, bordée par le vieux petit village de Sainte-Anne en son milieu et Bonneveine vers la mer, était largement occupée par des maraîchers ou pépiniéristes, quelques belles bastides et leurs parcs, en bordure du Prado, appartenant à de vieilles familles marseillaises (Chambon, Fabre, Fraissinet, Delanglade, Paraque..) et, vers le Bd Michelet, de grosses entreprises industrielles (matériel électrique, machines outils, fabrique de voitures comme les Ets Léon Paulet ...) ou agroalimentaires (torréfaction de café Négresko, dates Micasar, Gds Moulins du Prado...).

La ZAC de Bonneveine sera lancée au début des années 60, sur les campagnes de maraîchers, avec l'objectif d'y construire quelques 3.000 logements de type social mais, attention, "social amélioré". Parallèlement, dans la zone la plus proche du Prado et du Bd Michelet, le "Grand Saint-Giniez", la vente des "bastides", le départ des entreprises et des pépiniéristes, permet aux promoteurs privés de saisir tous les terrains disponibles avec l'objectif d'y loger des familles à revenus moyens (fonctionnaires, professeurs, cadres moyens...) Et c'est ainsi qu'en moins de 15 ans, à partir de la fin des années 50, tout autour du double axe "Avenue de Mazargues/Avenue Clot-Bey", vont sortir, encore, près de 4.000 logements, de standing moyen, en copropriété, bien construits, capables d'accueillir les "néo-marseillais" (dont beaucoup de "pieds-noirs"). Un vaste lycée, Honoré Daumier, est construit en bordure de l'avenue Clot Bey, des écoles, des stades, des équipements sociaux sont prévus et réalisés...

Mais, alors que l'église ND des Neiges, à Bonneveine (avec la nouvelle chapelle du Roy d'Espagne), sera capable d'accueillir les nouveaux habitants de la ZAC, Monseigneur Marc Lallier, alors archevêque de Marseille, prend conscience de la nécessité d'un nouveau lieu de culte, ni la petite église de Sainte-Anne, ni l'église de Saint-Giniez (de l'autre côté de la frontière que constitue le Prado) ne pourront satisfaire aux besoins des nouvelles populations du "Grand St-Giniez". Déjà sont construits le Parc Saint-Giniez, le groupe Lamaro-Philippe, Boussiron, de nombreux chantiers (Cofimeg) s'annoncent sur la zone industrielle libérée par le départ des Ets Léon Paulet, Négresko, Micasar (entre chemin de Mazargues et Bd Michelet).

### La Paroisse Saint François-Xavier

Dans un premier temps (1959), Mgr Lallier désigne un membre de la communauté paroissiale de St-Giniez, le Père Maurice Suère (déjà aumônier des collèges privés, Jeanne d'Arc et Cluny), pour étudier et jeter les bases d'une nouvelle paroisse. Le P. Suère s'installe en 1960, dans un petit local de l'immeuble "Boussiron", avenue de Mazargues (appartenant au curé de St-Giniez, qui le met à sa disposition). La messe y est célébrée dès 1960.

Le P. Suère, habitué à travailler avec les laïcs, donne vite la tendance : travailler ensemble, prêtre et laïcs, pour mener une action missionnaire profonde, s'ouvrir au quartier, s'ouvrir aux pauvres, vers ceux qui sont loin ou que nous avons éloignés. Il est aidé par les chrétiens qu'il trouve sur place ou les nouveaux qui arrivent rapidement : ce sont surtout, d'ailleurs (contrairement aux vieilles paroisses existantes comme Ste-Anne ou St-Giniez), des néo-

marseillais, sans guère de racine locale, souvent formés par l'Action Catholique (JOC, ACO, JEC, jeunes cadres, membres de "nouvelles communautés"...), habitués à travailler en équipe avec leurs prêtres. L'idée initiale faisant bien son chemin, Mgr Lallier crée une nouvelle paroisse le 29 octobre 1961.

Selon le vœu du P. Suère et des laïcs, elle est dédiée à **Saint François-Xavier**,

### Pourquoi Saint François-Xavier ?

En 1960, les évêques de France ont lancé un grand appel : *"Toute l'Eglise doit devenir missionnaire. Elle se tournera délibérément vers ceux qui sont loin, vers ceux que nous avons peut-être éloignés"*. Une Eglise missionnaire, ouverte, cela veut dire annoncer Jésus-Christ. Et qui, plus que St François-Xavier peut témoigner de cette Eglise missionnaire, lui, ce grand animateur de l'Eglise qui fut fidèle à l'animateur premier : l'Esprit-Saint !

Et c'est ainsi que notre communauté s'est enracinée dans l'appel des évêques avec St François-Xavier comme modèle. Et, aussitôt, le P. Suère l'organise : en union étroite, et confiante, avec les paroissiens, différents conseils sont mis en place : un conseil des affaires économiques, une équipe d'animation pastorale avec un bureau et même un président, laïc, élu (le premier président sera Bernard de BOISSEZON). Et le P. Philippe Guérin rappelle la phrase du P. Suère : *"il ne faut pas commencer en construisant des églises mais des communautés, avec des équipes, pour une présence d'Eglise dans le Monde dans lequel nous vivons."*

Le texte des évêques de France sera souvent repris dans les Premières réunions trimestrielles ou au cours des futures assemblées annuelles, en début et fin d'année scolaire. Il devient la charte pastorale de la nouvelle communauté.

La phrase, inscrite sur la belle fresque, autour du chœur, résume bien la charte :

**Planter l'Eglise jusqu'au bout du Monde et jusqu'au bout de toute situation humaine.**

### La dynamique du provisoire

Mais il n'y a pas encore de vrai lieu de culte, seulement des espérances que laisse entrevoir le Conseil d'administration de la Caisse d'Epargne.

En effet, à quelques centaines de mètres de là, entre rue Raphaël Ponson et Huveaune, la Caisse d'Epargne des BdR, a hérité, en 1957, de la propriété Milan. C'est un splendide terrain, plat, d'une superficie d'environ 6 hectares (60 000 m<sup>2</sup>).

Après réflexions et études diverses, son Conseil d'Administration, conscient des importants besoins en logements sociaux dans tous les quartiers de Marseille et pas seulement au Nord, décide de profiter de ce très grand terrain pour y réaliser une opération sociale complexe, véritable cœur du nouveau village qui se constitue au Grand Saint-Giniez. Il charge un grand architecte de Marseille, Pierre JAUME, de lui étudier l'implantation d'un groupe de 4 à 500 logements sociaux de type HLM, mi-accession, mi-locatif, une école primaire, un centre commercial, un centre social et, surtout, une église.

Deux parcelles sont détachées au Nord du terrain, en bordure de rue, l'une d'environ 5 000 m<sup>2</sup> est donnée au Diocèse, une autre, d'environ 10 000 m<sup>2</sup>, est donnée à la Mairie pour l'école, deux dernières parcelles restent à la Caisse pour y mettre centres social et commercial.

La construction des logements débute à la fin des années 50, ils seront livrés à partir de 1961, l'école le sera en 60/61, le Centre Socio-culturel se constitue en une association, très vite présidée par Michel PESELLI, il sera inauguré, dans ses nouveaux locaux, le 25/10/1970.

En attendant la construction d'une nouvelle église, le local de l'avenue de Mazargues devenant vraiment trop petit, la Caisse d'Epargne fait installer, en 1961, sur le terrain du centre Commercial, en bordure de la rue Raphaël Ponson, une ancienne baraque militaire en tôle. Beaucoup plus grande, mais sans isolation (torride l'été, glaciale l'hiver), elle rend bien service, mais sans aucune salle de réunion (le catéchisme se fait dans l'ancien local de l'avenue de Mazargues ou même dans les familles, notamment chez Madeleine Monon), elle rend vite indispensable la construction d'une église neuve. D'autant plus qu'avec le "remplissage du quartier" et l'arrivée de nombreux "pieds noirs", mais aussi le dynamisme de la nouvelle communauté paroissiale et son rayonnement sur le quartier élargi y attirant des familles de jeunes cadres venant de tous les Quartiers Sud, commencent à se poser de réels problèmes de place, malgré 3 messes dominicales, une le samedi, deux le dimanche) ...

## Une Eglise nouvelle

S'ouvrent de longues, et dures, discussions entre l'équipe paroissiale qui a des idées précises et le Diocèse (avec le nouvel archevêque, Mgr Georges Jacquot et, surtout, son vicaire général, Mgr Lucien Gros) qui a prévu une "belle" église en voile de béton étudiée par Pierre Jaume, quelque peu "triumphaliste". Il faut dire que nous sommes en pleine période post-conciliaire et toute l'activité de la paroisse en est marquée. Elle n'a pas manqué de faire remarquer cette contradiction à Mgr Jacquot qui a pris part au Concile. Il accepte, en 1968, à la demande des paroissiens, le projet qu'ils ont étudié avec Robert NOUGUET, architecte : faire construire, par GEEP-Industrie, un ensemble paroissial très fonctionnel : une vaste église avec grand parvis et de nombreuses salles modulables, un presbytère, tout en restant simple et économique (moins de la moitié du prix initial), selon le même procédé industriel que l'école voisine. (L'économie, ainsi réalisée, permettra de construire ND de l'Amitié à la Rose, dont le besoin était grand alors). La nouvelle église, construite très rapidement, est livrée en 1969. Elle sera consacrée par Mgr Jacquot et Mgr Gros, le 6 décembre 1969.

L'Eglise et le centre paroissial, en activité, après 10 ans de création et de maturation de la nouvelle communauté paroissiale, le Père Maurice Suère nous quitte, le 31 Aout 1970, pour une nouvelle mission, cette fois dans les Quartiers Nord de Marseille.

Il nous laisse un document faisant l'analyse, sans concession, des dix années passées ensemble, mais surtout l'obligation de continuer, de ne pas perdre de vue nos objectifs (ses accents sont étonnamment précurseurs de ceux du Pape François...) :

*"Restez fidèles à la mission. Et comme les évêques de France l'ont dit en 1960 : Sortez, partez de cet intérieur de l'Eglise, pour être dans le monde, avec tout le monde, là où vit le monde. Il faut déplacer le centre de perception de nos institutions chrétiennes vers les lieux où les hommes vivent, travaillent, échangent, espèrent, se divertissent, en un mot où ils jouent leur existence..."*

Dès le commencement, malgré les trois messes dominicales maintenues, bien souvent et pas seulement aux grandes fêtes, il faut ouvrir les cloisons mobiles pour faire face à l'afflux de nombreux paroissiens, dont beaucoup arrivent de paroisses voisines (au grand dam de leurs curés). L'implication des laïcs dans la définition et la construction de la nouvelle église paroissiale, la seule diocésaine, et donc non communale, du grand Sud de Marseille, va susciter, avec l'accord et le fort soutien des prêtres responsables successifs, leur prise en charge de l'animation et, surtout, de la gestion matérielle de la paroisse, en relation avec le diocèse, bien compréhensible puisqu'il n'y a rien à attendre de la commune (contrairement aux paroisses voisines de St-Ginie, Bonneveine ou Ste-Anne). Le rayonnement de la communauté paroissiale est grand. La confiance de nos évêques successifs pour la pastorale ouverte qui y est menée est réelle et se fait sentir à chacune de leurs visites. Le P. Bernard Lorenzato se souvient notamment du Card. Roger Etchegaray avec ses phrases-phares prononcées au cours de ses diverses visites : " Vous revivez les Actes des Apôtres." " C'est le moteur qu'il faut sauver, non les enjoliveurs." " Allez à l'essentiel." " Tous responsables... Je vous fais confiance."

L'aumônerie du Lycée H. Daumier est rattachée à la paroisse, des religieuses responsables remarquables, Irène Ribinska et Monique Mille ont laissé un grand souvenir.

Ce rayonnement tiendra quelques dizaines d'années. Petit à petit, de nombreuses familles regagnent leur paroisse naturelle pour les faire bénéficier de leur expérience. Mais les paroissiens restent encore nombreux, sur place, et continuent à porter la paroisse, participant à son entretien, organisant catéchisme ou contacts divers, faisant le relais avec les prêtres qui se succèdent.

## Les tapisseries de devant d'autel

Au début des années 60, devant la multiplication des projets de constructions d'églises nouvelles, Mgr Lallier avait "recruté" comme architecte conseil, M. Jean Delarozière qui avait pris sa retraite d'urbaniste en chef à la DDE.

Il avait beaucoup aidé l'équipe de St François-Xavier à définir son projet, un peu novateur, et l'avait soutenue auprès du nouvel archevêque, Mgr Jacquot.

Son épouse Simone Lorimy-Delarozière réalisait des tapisseries, avec des bouts de feutre cousus, très colorés, souvent sur des thèmes bibliques. Elle avait offert au diocèse la superbe tapisserie de la *Jérusalem céleste*, suspendue dans l'avant-dernière travée de Saint-Victor. Pour la consécration de St François-Xavier, elle offrit les tapisseries de devant d'autel.

### Le XXI<sup>ème</sup> siècle... demain

Une nouvelle époque est commencée. La baisse de la pratique religieuse est générale, Il n'y a plus qu'une messe dominicale et l'église est loin d'être pleine. Le presbytère n'est plus occupé, le diocèse a décidé de réunir, dans un ensemble paroissial, les deux paroisses voisines (Ste Anne et St François-Xavier) et le curé habite au presbytère de Sainte Anne.

Et des travaux importants sont nécessaires, la chaudière, notamment, est à remplacer, le diocèse a été sollicité. En réponse, en Juin 2010, le P. Charles Neveu soumet, au Conseil Economique paroissial, le projet du Diocèse qui vient de lui être communiqué : en accord avec la Caisse d'Epargne, propriétaire du Centre commercial mitoyen, proposition de faire une opération immobilière : raser le tout (centres commercial et paroissial), construire une centaine de logements et, en dation de paiement pour le diocèse, livrer une petite église, à la place du parking mitoyen de l'école, toute en longueur, sans salle de réunion, donnant par une volée d'escaliers sur la rue E. Milan rétrécie et donc plus aucun parvis, six places de parking pour le peu de pratiquants qui viendront encore... ! Les paroissiens, consultés, s'y opposent vivement ("*ce serait la mort de la paroisse*"), voient Mgr Pontier, avec le P. Neveu, proposant que le presbytère soit affecté à une communauté religieuse (le Cénacle) et que la paroisse organise une souscription pour participer aux frais de la chaudière. Mgr Pontier donne son accord (y-compris sur le tract au quartier pour la souscription qu'il va viser), le Cénacle aussi, l'association Diocésaine, avec la participation du Cénacle, "désamiante", modernise, isole correctement le presbytère... La communauté paroissiale se mobilise pour mettre le tract, avec avis de souscription, dans toutes les boîtes aux lettres du quartier et récupère plus de 45.000 € qui viendront en participation du changement de chaudière accordé par la Diocèse. En accord avec le curé, le Diocèse délèguera le suivi de tous les travaux à l'équipe paroissiale qui les mènera à bon terme.

Mais, malgré la décision du curé de réunir les commissions ensemble, les deux paroisses ont beaucoup de peine à communiquer, compte tenu d'une histoire si différente, d'un milieu socio-économique lui aussi très différent, de conditions économiques et patrimoniales (église communale, église diocésaine) qui n'ont rien à voir ; en caricaturant un peu, on pourrait presque dire que les fidèles de SFX sont des nomades, ceux de Ste-Anne des sédentaires. On peut regretter que le diocèse, peut-être mal informé de l'histoire du quartier, n'ait pas décidé le rapprochement avec ND des Neiges à Bonneveine (même milieu plutôt cadre, souvent d'origine non marseillaise), dont, à part la question patrimoniale, tout y portait. La frontière avec Saint-Giniez, quant à elle, est toujours "étanche", et pas seulement à cause du Prado !

Et, St-François-Xavier fait toujours figure de centre du quartier, les nombreuses salles existantes servent aux réunions du quartier (tant du CIQ que des associations diverses notamment de copropriétaires), mais aussi à l'ensemble du diocèse (tant de l'ALCEP que des écoles privées pour leurs cérémonies comme les communions).

L'arrivée de la communauté de religieuses du Cénacle, certes au service de l'ensemble des Quartiers Sud, mais apportant un rayonnement certain à la paroisse, doit aussi y permettre le développement d'une action spirituelle et culturelle. Encore faut-il que le diocèse, les prêtres qu'il y envoie, comprennent, et acceptent, le contexte si particulier de cette paroisse, façonnée, depuis sa création, par une collaboration, un partenariat, confiant et fraternel, entre son responsable religieux et sa communauté de paroissiens.

29 Juin 2015

### Les Prêtres qui nous ont accompagnés :

Maurice SUERE, Claude BARON, Dominique LEON, Philippe GUERIN, Bernard LORENZATO, Pierre THONG, Michel ROUX, Bernard de VILLANFRAY, Pierre BRUNET, Michel THANH, Charles NEVEU, Jordi LLAMBRICH.

### Le Centre paroissial Saint François-Xavier

Malgré sa simplicité, sa pauvreté même, cet ensemble paroissial est toujours d'une qualité exceptionnelle, probablement unique à Marseille par le nombre de ses atouts :

- Il est situé dans un quartier calme et très agréable, quoique à peuplement dense, de catégorie socioprofessionnelle moyenne, voire moyenne +, c'est-à-dire dans les catégories encore un peu pratiquantes et militantes. Il est très bien desservi par les transports en commun (métro à dix minutes à pied, plusieurs lignes de bus).

- Largement pourvue en parkings et espaces disponibles (sur un terrain de 4371 m<sup>2</sup>, les surfaces construites n'occupent que 1200 m<sup>2</sup>), l'église remarquablement dessinée, sans pilier aucun, avec ses 414 m<sup>2</sup>, pouvant être agrandie de deux salles modulaires de 112 m<sup>2</sup> au total, peut accueillir de 600 à 800 personnes assises, aucune n'étant placée à plus de 15 m de l'autel ou de l'ambon (on peut se passer de micro).

- L'ensemble dispose d'un oratoire/chapelle de semaine et de 11 salles paroissiales dont 6, chacune de 56 m<sup>2</sup> (4 pouvant, par cloisons mobiles, se réunir en une, faisant ainsi une salle de 225 m<sup>2</sup>, et 2 ouvrant sur l'église pour extension possible de 112m<sup>2</sup> en cas de forte affluence). Une petite cuisine permet d'y confectionner des repas simples.

- Il faut y ajouter un hall/narthex couvert, de 140 m<sup>2</sup>, permettant accueil, apéritif ou rassemblement bien utiles les jours de pluie. Et surtout un très vaste parvis, de plus de 1000 m<sup>2</sup>, de plain pied avec l'église, facilite contacts, rencontres amicales, vins de l'amitié, les nombreux jours de beau temps. Il joue un rôle majeur dans la constitution de la communauté.

- Le presbytère, mitoyen, tout en ayant un accès indépendant, comprend au rez-de-chaussée, outre cuisine et locaux de service, une vaste salle de séjour et un bureau et à l'étage 5 chambres (dont 4 avec douche), toilettes et salle de bains.

- Les vastes terrains, plus de 3000 m<sup>2</sup>, en partie à usage de parking, le solde en jardin, permettent rassemblements divers, fêtes et même camping scout à l'occasion.

Ce vaste ensemble est apprécié, bien au-delà de la paroisse, par des aumôneries (notamment l'ALCEP), des écoles privées (communions), des scouts, la communauté philippine... S'y déroulent concerts ou fêtes diverses. Le quartier (CIQ), les copropriétés voisines sont bien heureuses de l'occuper parfois. Même si la pratique dominicale a fortement chuté depuis sa création, encore que les cérémonies particulières ou les grandes fêtes voient l'église pratiquement remplie, la forte occupation des divers locaux montre bien son intérêt.

La question est d'ailleurs posée au diocèse d'augmenter son occupation (pourquoi pas le "contrepoint" du « Mistral » pour les Quartiers Sud...), voire de prévoir des taches fédératives. Une réflexion mérite d'être menée, tant au niveau diocésain qu'à l'échelon secteur.

La conviction de l'équipe paroissiale est que cet ensemble, réhabilité, peut encore bien servir pour plusieurs décennies et si, à ce moment-là, nos successeurs estiment que son temps est accompli, il leur restera une importante réserve foncière (qui a peu de risques de voir sa valeur diminuée), disponible pour d'autres besoins du diocèse.